

LIEU DE MEMOIRE

Les demeures de Carl Gustav Jung

Cet article relate quelques souvenirs et impressions lors des visites de l'association aux demeures de Carl Gustav Jung, les 18 et 19 avril 2009, sous la plume de la Présidente, Chantal Delacotte...



*Allée cers l'entrée de la maison
Küsnacht*

Avril 2009 : un printemps éclaboussé de soleil et couronné de fleurs...
Nous entrons dans les demeures de Carl Gustav Jung.
A Küsnacht, la grande maison résonne encore du bruit de la maisonnée.
A Bollingen, la tour silencieuse est « vêtement de son âme », « son corps de pierres ».
Nous partageons la même émotion dans les lieux où C.G. Jung a vécu, qu'il a lui-même construits ou fait construire.
Nous entrons, avec délicatesse, dans une intimité.
Peut-on vraiment connaître un être, sans connaître ses maisons ?

Entre les murs de Küsnacht ou Bollingen, Carl Gustav Jung reste présent.

Sa famille occupe encore les demeures et, au printemps 2009, les 19 petits enfants ont fêté les 95 ans d'Hélène, dernière fille d'Emma et Carl Gustav Jung, toujours passionnée du travail des icones.

A Küsnacht, nous foulons l'allée cavalière et approchons de la haute silhouette de la maison.



Façade méridionale, sur le lac- Küsnacht

Au fronton de la porte, ces mots célèbres, gravés :
« VOCATUS * ATQUE * NON VOCATUS * DEUS * ADERIT
« Convoqué ou non convoqué, Dieu est là »

La demeure de famille construite par le couple en 1909 a aujourd'hui plus de 100 ans.

Vaste, solide, posée dans la verdure d'un jardin magnifique, ses larges fenêtres tournent le dos à la route et s'ouvrent au Sud, sur le lac. Certains arbres ont été plantés du temps de Carl Gustav et, dans le parc, ses sculptures veillent toujours. Alentours, le cours des ans a transformé le paysage. Il y a peu, des fermes et des prairies entouraient la maison. Aujourd'hui, bien que cossue et verdoyante, l'urbanisation a envahi le quartier.

Mais, à Küsnacht, entrer chez Carl Gustav Jung, c'est aussi pénétrer dans l'univers d'une femme, d'une mère. C'est entrer chez Emma. Aujourd'hui, ses nombreux portraits égayaient la maison, témoignages de l'affection de son petit fils, Andreas Jung. Il est l'un des fils de Franz Jung, gère les lieux et nous reçoit avec une extrême courtoisie.

L'aura chaleureuse d'Emma Jung nous ouvre la porte. En cette maison, maman, puis bonne maman, elle était à l'écoute et faisait chaque jour le récit de la vie des enfants - et des petits enfants - à son mari. Grâce à elle, Carl Gustav savait tout de l'école ou des préoccupations des plus jeunes. Lui-même, grand père lointain et silencieux, n'était guère accessible : l'échange avec lui nécessitait de prendre rendez-vous. Au quotidien, il n'était pas commode non plus ; Andreas se souvient qu'un plat mal fait ou un problème de cuisine, le rendait fou de rage.

Andreas Jung, architecte-urbaniste, a modernisé une partie de la maison, en revanche les lieux privilégiés ont gardé la trame de leur mémoire¹. Dans la salle à manger, les meubles et les tableaux sont ceux choisis par Jung et Emma. Sur le mur du fond trône la copie d'un grand tableau de Frans Hals : « Trois figures de personnages féminins » ; un tel choix est-il étonnant chez Carl Gustav Jung ?

Si l'âme d'Emma habite les lieux, les « cavernes » de Carl Gustav n'ont pas bougé ! Peu de personnes y entraînent, hormis sa femme et sa secrétaire.

Avec beaucoup émotion, dans un silence retenu, nous découvrons la bibliothèque, cœur de la maison. Du plancher au plafond, les étagères grimpent, couvertes des livres que C.G. Jung a choisis, lus, tenus entre les mains. Tous sont répertoriés, avec soin. On y retrouve les « savoirs du monde » qu'il aimait : alchimie, archéologie - la première vocation de Carl Gustav - philosophie, géographie, médecine, anthropologie...« *Totemism and Exogamy* », écrit par Frazer en 1910, me frappe plus particulièrement. Voilà tout un mur d'ouvrages sur l'Égypte, anciens, précieux ; en voici un autre, sur la Grèce, l'Orient. Quelques objets aussi, vases ou gravures.



Le cabinet de travail de C.G. Jung à Küsnacht

Nous ressentons plus d'émotion encore, si possible, en pénétrant dans son cabinet de travail : minuscule pièce où Jung psychanalyste recevait ses patients.

Il y fait sombre. Tournés vers le Nord, les vitraux filtrent la lumière qui effleure une petite table, quelques objets, un bouddha, une gravure du Saint Suaire qu'Andreas Jung a retrouvé il y a peu, au grenier. D'intuition, il a fixé la gravure face à la table, avant de savoir que c'est l'endroit précis où son grand-père l'avait lui-même placé.

On voit aussi le fauteuil de Jung, le canapé. Presque rien.

Carl Gustav Jung aimait les ambiances tamisées, sans grande lumière extérieure. Pour aider à la méditation et mieux rencontrer la lumière de l'intérieur.

Pourtant, l'été, Jung emmenait parfois ses analysants sur un banc, dans le jardin, face au lac. Et il aimait fumer sa pipe, lire les journaux sur la terrasse joutant, à l'Est, le beau jardin d'hiver.

Sur les relations physiques et symboliques de Carl Gustav Jung à l'ombre et à la lumière, la visite à la tour de Bollingen nous en apprendra plus encore. Depuis Küsnacht, il aimait aller vers sa tour par le lac, capitaine de son bateau à voile, laissant le vent, maître des trajets, le conduire en deux heures ou en une journée, selon sa fantaisie !

¹ « The House of Carl Gustav Jung : the History and Restoration of the Residence of Emma and Carl Gustav Jung- Rauschenbach” ; édité sous la direction de la Stiftung C.G. Jung de Küsnacht. Il est possible de se le procurer sur les sites web de vente en ligne.



A Bollingen, la construction des bâtiments, menée par étapes et sans plan d'ensemble, a duré 33 ans et s'est achevée en 1956. Pour la première tour, à l'Ouest, Carl Gustav Jung utilisa des pierres du pays, faciles à travailler, et œuvra lui-même, en partie. Il posa la première pierre d'angle des fondations le 19 mai 1923 et, jusqu'à la Noël 1928, l'édification fut éprouvante pour femme et enfants, contraints de camper sans grand confort, lors des séjours à Bollingen...

La tour de Carl Gustav Jung, à Bollingen

Au premier plan, à gauche la première tour et le mur clôturant la cour

Ulrich Hoerni, un autre petit fils de Jung, guide notre visite et c'est un choc de découvrir la tour au terme d'un chemin herbu. Invisible de la route, elle se cache derrière un bois, se niche au bord du lac, dans les roseaux. La cour intérieure réserve une surprise : très petite, cernée par un mur qui clos la vue sur le lac, elle ne s'ouvre que vers le ciel. Jung tenait à ce dispositif inspiré du plan des mosquées visitées au Caire, en 1932 et l'imposa, malgré les protestations de toute la famille !

Dans l'ancienne tour, d'étroites fenêtres éclairent à peine la cuisine et les pièces du rez-de chaussée. Il y règne une atmosphère de calme un peu étrange, un clair-obscur permanent voulu par le maître des lieux. Tout incite à l'introspection, à la méditation. En cette tour, sa demeure bien à lui, Carl Gustav Jung aimait être seul ; les invitations y étaient rares et seuls les très intimes avaient le privilège d'y être reçus. Ses petits enfants n'y étaient conviés que rarement, jamais tous ensemble.

En ce lieu solitaire, la simplicité était pour Jung vertu cardinale. Le froid humide de l'hiver ne le rebutait pas et, dans ce confort précaire, il aimait retrouver la façon de vivre de son enfance. Au début, il filtrait l'eau du lac et abandonnait aux poissons le soin de manger les restes de porridge du petit déjeuner ! Aujourd'hui encore, les objets techniques font défaut : seule entorse, une pompe amenant une eau très pure, mais pas de téléphone et la cheminée pour seul chauffage. La vaisselle disparate, poêles, assiettes, bols, casseroles, est celle qu'il utilisait pour confectionner ses repas : cuisiner était pour lui une sorte de méditation. Amusés, nous découvrons une assiette bretonne témoignage de son séjour à Paris, et de son goût pour la culture - et le vin - français ! Un goût que Marie-Louise von Franz partageait.

A Bollingen, Carl Gustav Jung aimait être au dehors où il pouvait, disait-il, « *mettre mes pensées dans la pierre* ». Il gravait, sculptait. Beaucoup de ses sculptures ornent les murs, s'y enchâssent, ou jalonnent les parcours du jardin. Ses très grandes mains impressionnaient les enfants ; le « travail de la main » le rapprochait de ses ancêtres artisans, signant son désir de s'inscrire dans leur lignée.

Jung n'a jamais vraiment expliqué le sens des d'inscriptions, des citations, des paradoxes, des symboliques alchimiques qui accompagnent ses sculptures. Aux questions des visiteurs il répondait : « *Prenez une chaise, asseyez-vous et ressentez ce que la pierre fait en vous !* »



« La Pierre de Jung » dans le jardin Pierres sculptées par Jung sur le mur Ouest de l'ancienne tour

Jung faisait lui-même des expériences d'imagination active, s'installant, regardant le mur jusqu'à y voir une forme, un visage, enfermés dans la pierre et qu'il reproduisait en le gravant ; il fit ainsi une expérience avec un korrigan.

Beaucoup de ce qui est là, à Bollingen, fut élaboré d'intuition et sans plan directeur, au rythme de son individuation.

Comme nous l'avons fait pour Jung en 2009, nous avons visité les maisons de Marie-Louise von Franz en 2007², grâce au généreux accueil de leur famille et amis : qu'ils en soient encore une fois remerciés.

Au terme du périple des « lieux de mémoire », force est de constater que les demeures, leur situation, leur site, leurs usages, révèlent bien des échos entre Marie-Louise von Franz et C.G. Jung.

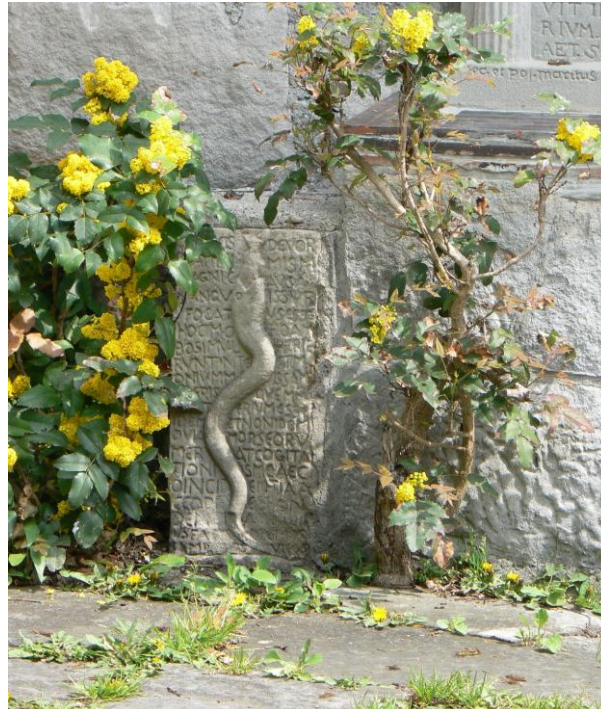
Marie-Louise faisait partie des familiers de la maison Jung, à la grande jalousie de quelques unes... Et c'est sur le conseil et les encouragements de Jung qu'elle fit construire sa propre tour, également à Bollingen, à quelques kilomètres de celle de son maître et ami.

Pour l'un et l'autre, tout à leur processus intérieur, les « vues » et « panoramas » importaient peu. Ils les fuyaient même, se consacrant à leurs travaux en des pièces petites, au Nord, tournant le dos à la lumière du soleil.

En ces maisons à l'écart, perdues dans la verdure, invisibles aux passants, ils disaient explicitement rencontrer leur âme mieux qu'ailleurs.

Cependant, il est piquant de remarquer que, à Küsnacht comme à Bollingen, C.G. Jung a choisi des sites au bord de l'eau pour ses maisons, alors que les demeures de Marie-Louise dominant le lac, à flanc du coteau... Et que si la tour de Jung est ronde, celle de Marie-Louise est carrée.

Symbolique sans doute... Chacun peut s'essayer à l'interprétation !



² Article : « Les Demeures de Marie-Louise » - Bulletin « Autour de ML von Franz » n°4 - 17 septembre 2007